

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 6 Juillet 1875.

ACTES OFFICIELS.

Par Ordonnance Souveraine du 21 Juin dernier, S. Exc. le Commandeur Ottaviano Naldini, Chargé d'Affaires près le Saint-Siège, a été élevé au rang d'Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire et acérédié en cette qualité près le Saint-Père.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. R. Madame la Princesse Florestine, Duchesse d'Urach-Wurttemberg, a quitté avant-hier le Château de Marchais pour se rendre aux eaux de Liebenzell dans la *Forêt noire*.

S. M. le Roi Victor Emmanuel a conféré la Croix de Chevalier de l'Ordre de la Couronne d'Italie à M. Stanislas Mussly, Capitaine dans la Compagnie des Gardes de S. A. S.

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro qu'une Ordonnance Souveraine, en date du 19 juin, avait approuvé l'avant-projet d'une route partant de la frontière ouest de la Principauté et aboutissant à la place d'Armes. Cette route déclarée d'utilité publique par une Ordonnance du 24 mars 1867, et dont les plans une fois adoptés seront promptement mis en cours d'exécution, a pour le pays une importance dont on ne se rend peut-être pas bien compte. Elle est destinée, on le sait, à rejoindre la route française qui, longeant la voie ferrée, doit passer par Villefranche, Beaulieu, Eze, et est appelée à desservir toutes les propriétés situées entre ces stations. Or, sur ce parcours se trouvent les terrains les plus riches, les mieux cultivés, les plus productifs et que la proximité du chemin de fer n'a pas rapprochés suffisamment du centre où s'écoulent leurs produits.

Le cultivateur, en effet, est obligé de transporter ses marchandises, à travers des chemins difficiles, jusqu'à la station du chemin de fer la plus voisine, pour delà les conduire soit à Nice, soit à Monaco. Il en résulte pour lui des embarras, un long emploi de temps et des frais dont il se décharge sur le consommateur.

Le prix des denrées alimentaires est évidemment plus élevé aujourd'hui qu'il ne le sera lorsque le vendeur n'aura qu'à charger à sa porte et à se rendre directement au marché. Plus de commissionnaires, ni de vendeurs; les marchandises moins ballotées, les denrées plus fraîches et moins chères, puisque l'achat s'en pourra faire de la main à la main.

Ces avantages si précieux pour notre pays où la population industrielle va croissant, feront sans doute hâter la réalisation de la route projetée, de Nice à Monaco, sur le territoire Français, et qui deviendra un vaste boulevard sur le littoral de la Méditerranée.

Il est inutile que nous ajoutions qu'au point de vue de l'agrément Monaco n'y gagnera pas moins. Toute cette admirable campagne qu'on peut à peine remarquer en passant en chemin de fer, d'un tunnel à l'autre, et qui fait vraiment une merveille du littoral de Monaco à Nice; tous ces sites ombragés où la flore et la faune locales abondent, à côté des richesses maraichères, et où le pittoresque ne le cède en rien à la douceur de l'atmosphère, deviendront très fréquentés lorsqu'on pourra les parcourir, soit en voitures découvertes, soit à pied, sans cahots, sans fatigue, avec des points de repos qui à eux seuls seront de véritables buts de promenade.

C'est Eze la pittoresque perchée sur son rocher, c'est Beaulieu, le futur Tivoli, c'est Villefranche, la curieuse petite cité maritime, reliées à la Principauté et assurées de participer aux avantages que celle-ci retire du séjour de ses nombreux et riches visiteurs.

A l'époque où le transport des voyageurs de Nice à Monaco se faisait par mer, les étrangers ne se lassaient pas d'admirer du haut des galeries du *Charles III* l'aspect tout oriental que présente le panorama de la ville en abordant par le sud. Le rocher colossal qui porte ses blanches maisons, bien que taillé à pic, à une élévation de deux cents pieds, est en effet recouvert de la plus curieuse des végétations. Ce sont des cactus ou figuiers d'Afrique énormes, des touffes d'euphorbes au feuillage bleuâtre; des aloès aux gigantesques candélabres, des capriers à la fleur délicate, des anémones aux baies rouges, des thérébintes, y enlaçant leurs rameaux et leurs lianes, penchées sur l'abîme, confondant l'ardent éclat de leur floraison continuelle et se détachant, ainsi que l'a dit Th. de Banville « comme une orgie de couleurs » sur le fond de ce rocher qu'ont bronzé

la mer et le soleil.

Pas un peintre qui n'ait cherché à rendre l'effet de cette falaise si étrangement parée, et les tons merveilleux de cette flore tropicale qu'accroissent encore la verdure veloutée des pins et l'azur de la mer.

Une vieille chronique monégasque fait remonter ces plantations étranges à l'époque du séjour des Maures sur le rocher de Monaco, alors que, comme Eza et tant d'autres points du littoral, le pays était infesté de pirates, et que les habitants avaient tout intérêt à rendre impossible l'escalade et la surprise.

Ce que commandait la sécurité de ces temps farouches, pourquoi ne le réaliserait-on pas aujourd'hui à un autre point de vue sur toute cette partie du versant de Monte Carlo qui fait face au port de Monaco? Les tranchées pratiquées par le chemin de fer, les entailles de roches nécessitées par le développement des travaux de constructions, marquent de taches on ne peut plus désagréables à l'œil toute cette partie de la montagne, et c'est une véritable dissonance dans l'harmonie du paysage. Ça et là se développent des germes déposés par les brises, mais si la main de l'homme y touchait, toute cette zone aurait bien vite regagné ce qu'elle a perdu. De la station de Monaco au pont de S^{te}-Dévote, la voie ferrée présente une suite de talus très-élevés sur les flancs desquels pousseraient à merveille l'aloès et l'eucalyptus dont les racines contiendraient à elles seules les terres et dont les feuillages embelliraient le trajet. Du pont de S^{te}-Dévote à Monte Carlo, les cactus, les euphorbes et les mille plantes aux fleurs éclatantes qui recherchent leur voisinage, masqueraient les tranchées. L'expérience est là pour prouver d'ailleurs que ces plantes aux racines inébranlables et si vivaces que le rocher ou les tuiles mêmes d'un toit leur suffisent, ne peuvent exposer la voie à la chute de pousses déperies. Le même travail — si l'on peut appeler travail le dépôt d'une bouture ou d'une raquette dans un interstice où elle trouve soudain à s'attacher et à vivre — se ferait aux bords et dans les fissures qui entourent les villas nouvelles. Ce serait une pittoresque ceinture à ces plateaux où s'élèvent les nouvelles habitations entourées de palmiers, habitations dont le nombre s'accroît chaque jour.

Nous livrons cette idée à qui de droit, assuré que l'on comprendra que c'est surtout dans les pays chauds qu'il faut favoriser le développement de la végétation.

Bien que quelques prophètes plus ou moins authentiques nous aient prédit pour cette année des chaleurs tropicales, nous jouissons d'une douce température. Nous voici, en effet, en plein mois de juillet, et cependant la chaleur ne s'est pas encore fait sentir d'une façon désagréable.

Du reste non-seulement les journées ne sont pas insupportables, mais les nuits et surtout les soirées sont bonnes. Une douce fraîcheur règne en effet, le soir, dans l'atmosphère, si bien que l'on se croirait plutôt en automne qu'en été.

Notre établissement de bains continue à être fréquenté par de nombreux baigneurs. C'est surtout entre 5 et 6 heures que les habitués s'y rendent, aussi le coup d'œil y est-il, à cette heure des plus animés.

Nous croyons devoir reproduire les lignes suivantes qui donnent un moyen nouveau de combattre les émanations putrides :

On assure que le café brûlé agit avec énergie sur les émanations putrides animales ou végétales. Ainsi, une pièce dans laquelle se trouvait depuis quelque temps de la viande fortement gâtée, s'est trouvée désinfectée à l'instant par suite du simple passage d'une livre de café fraîchement brûlé.

Une mauvaise odeur qui se développe dans une maison disparaît rapidement à la suite de fumigation avec le café. Le gibier mort saupoudré avec du café se conserve frais pendant plusieurs jours. Ce moyen est surtout pratiqué quand le gibier doit être expédié.

Le café est très bon comme fumigation dans les chambres de malades; dans les épidémies, il vaut en tout cas mieux que le chlore ou l'acide carbonique, dont l'odeur seule rend déjà malade.

Le samedi 40 juillet prochain, à dix heures du soir, la lune passera exactement au sud de Jupiter, à une heure très commode pour l'observation. La distance de la lune à Jupiter sera de 2 degrés 21 minutes, environ quatre fois la largeur de la pleine lune. La lune sera passée, à sept heures du soir, à 1 degré 12 minutes, deux fois environ sa largeur, au nord de la belle étoile l'Epi de la Vierge, en sorte que la lune, qui a eu son premier quartier le même jour à dix heures 49. m. du matin, tournera la partie convexe de son disque vers l'Epi de la Vierge. et sa pointe nord vers Jupiter.

Voici les probabilités du temps pour le mois de juillet, par Nick, de Périgueux :

Suivant nos pronostics, le mois de juin a été très-accidenté; les conditions astronomiques variant peu, le mois de juillet présentera à peu près la même physiologie sur la France et sur les pays voisins.

Temps variable, agité, orageux, souvent couvert ou brumeux, plutôt humide que sec dans l'ensemble. Variations brusques. Radiations solaires vives (1^{re} et 3^{me} dizaine principalement). Résultante forte. Nuits fraîches, (deuxième dizaine). Orages violents çà et là, particulièrement vers les « 3, » 5, « 10, » 13, « 16, 20, 23, 25, 30. » Ces époques correspondent avec les nœuds de la lune, avec les lunestices ou avec les conjonctions des planètes. Gare la grêle et les ravines!... Beaucoup d'eau sur certains points, pas du tout sur d'autres. Crues subites, éclaircies entre les époques critiques, notamment sur le Midi. En somme, temps peu favorable aux récoltes.

Dépression barométrique avec vent, pluie ou orage, suivant les contrées, vers le 1^{er}, péricée; « 3, » lunestice boréal, syzygie (N. L.), conjonction de Mercure; 13, apogée; « 16 » lunestice austral; 20, syzygie, (P. L.), conjonction de Saturne; « 23, 25, » nœud ascendant, quadrature (D. Q.), conjonction inférieure de Mercure; (28), péricée; « 30, » lunestice boréal, syzygie (N. L.)

Les dates placées entre parenthèses sont douteuses sur notre zone; celles mises entre guillemets présenteront les plus fortes perturbations.

VICE-CONSULAT DE FRANCE A MONACO.

Le Consul de France à Monaco a l'honneur de prévenir le public et, notamment, ses compatriotes demeurant ou de passage dans la Principauté, que, pour venir en aide, dans la plus large mesure possible, aux victimes des inondations, dans nos départements du sud-ouest, catastrophe qui a pris les proportions d'une calamité nationale, une souscription est ouverte au Vice-Consulat, Boulevard de la Condamine.

Une autre liste de souscription est déposée à Monte Carlo, dans le bureau du Commissaire du Casino, de manière à donner toutes les facilités possibles aux personnes qui, sûrement, s'empresseront d'affirmer, par la générosité et la multiplicité de leurs dons, leurs sentiments de solidarité pour la Mère-Patrie ou leur amitié et leur sympathie pour un pays si durement éprouvé.

Les listes de souscription porteront, en regard du nom des souscripteurs, la mention des sommes qu'ils auront versées. Tous les dimanches, le résultat de la semaine, centralisé au Vice-Consulat, sera transmis au Ministère des Affaires Etrangères et inséré, avec les noms des donataires, dans les colonnes du *Journal Officiel*.

Le Consul Honoraire, Vice-Consul de France,
DE DRÉE.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

La Turbie. — Un affreux malheur a eu lieu dimanche dans notre localité. Au moment où plusieurs voitures de pèlerins revenaient de Laghet, un enfant ayant voulu se suspendre aux ressorts de l'une d'elles, a été renversé, et les roues lui ont passé sur la tête. La mort a été instantanée.

Beaulieu. — On prête à la société hivernale l'intention de disposer en fontaine publique le Gros-Olivier légendaire. Autour de cet olivier, qui a été si souvent reproduit par le dessin et la photographie, un espace assez large a été ménagé pour la construction d'un petit square.

Si tous les projets se réalisent, Beaulieu deviendra un des points les plus ravissants de tout le littoral.

Les voitures circulent déjà sur deux des plus importantes voies de la Société: sur celle qui, de la route nationale, atteint le bas du chemin de la Barbiera, et sur celle qui, de ce dernier point, rejoint la route nationale à la mer.

Les terrassiers sont en train de dégager sur les hauteurs l'emplacement de l'hôtel projeté et d'ouvrir le vaste boulevard qui doit y conduire.

Nice. — Dimanche 4 juillet, à l'occasion de la fête de Notre-Dame-du-Vœu, une messe solennelle en musique du célèbre Leonce Cohen, 1^{er} grand prix de Rome, a été chantée par les élèves de l'école de solfège de la ville, dirigée par M. Prosper Guidi, avec accompagnement d'orgue et petit orchestre composé d'amateurs et artistes distingués.

— Nous apprenons qu'une grande fête de charité, au bénéfice des victimes des inondations, sera donnée le 10 courant, samedi, à huit heures du soir au Jardin Public, sous le patronage de la Municipalité de Nice.

— Le Lycée de Nice, dit l'*Union du Midi*, vient d'obtenir un succès au concours académique d'Aix. On nous annonce vingt-deux nominations, dont neuf prix sur lesquels cinq premiers. Onze élèves de cet établissement, classés dans les quatre premiers aux différentes épreuves, ont été admis au concours général de Paris.

Grasse. — Il serait question, à ce qu'on assure, d'organiser dans notre ville pour le mois de septembre, un concours de musique et d'orphéons. Nous ne pouvons qu'applaudir à ce projet et faire des vœux pour sa réussite. Ces sortes de fêtes ne peuvent qu'être en effet, très utiles, sous tous les rapports, pour la localité où elles ont lieu.

Cannes. — La ville de Cannes ne restera pas en arrière, elle suivra l'impulsion donnée par toutes les villes de France et apportera sa quote-part de secours aux victimes de l'effroyable catastrophe qui émeut profondément la France.

La musique de Cannes a généreusement fait abandon du prix de 500 fr. qu'elle avait gagné au concours de Rouen.

Draguignan. — Le Var dit que le phylloxera a fait son apparition sur le territoire de Tourrettes, près Fayence.

De toutes les communes phylloxérées en France, Tourrettes est celle qui est la plus avancée vers l'est.

Le phylloxera vient d'être également reconnu à la loupe aux Arcs et au Cagnet-du-Luc.

Voici jusqu'à présent les communes de l'arrondissement de Draguignan qui sont signalées comme atteintes du puceron :

Tourrettes, Plan-de-la-Tour, Figanières, Draguignan, les Arcs, Taradeau, Flayosc, le Luc, Cagnet-du-Luc, le Thoronet.

Marseille. — M. le docteur Queirel vient d'être nommé professeur suppléant à l'Ecole secondaire de Médecine de notre ville, pour la chaire de chirurgie et d'accouchement.

COURRIER DE PARIS

La terrible catastrophe des inondations n'est hélas! que trop l'événement du jour; les épouvantables accidents dont la ville de Toulouse principalement a été le théâtre soulèvent dans toute la France une émotion vive. De toutes parts, les mains se tendent, les bourses s'ouvrent pour secourir les malheureuses victimes de l'inondation. C'est un noble assaut de bienfaisance qui fait honneur au pays tout entier.

Les théâtres annoncent presque tous des représentations extraordinaires au bénéfice des inondés. L'Opéra a eu le premier cette bonne idée, la Comédie française est venue ensuite, et les autres théâtres, la Gaieté, le Vaudeville, ont suivi. Le mouvement d'ailleurs est unanime.

En présence de ces sinistres, le chroniqueur ne se sent pas d'humeur à vous conter des anecdotes et à vous faire le récit de la vie parisienne.

D'ailleurs, les nouvelles disparaissent devant les télégrammes qui arrivent d'heure en heure des pays inondés.

Je vous ai signalé dans mon dernier courrier les bruits de coulisses et de librairie. Aux volumes qui vont paraître, je dois en ajouter un qui fera sensation, c'est le premier d'une série de *Mémoires* de Philarrète Chasles. J'ai pu m'assurer, hier, chez l'éditeur, que ce premier tome paraîtrait avant peu et serait immédiatement suivi du second et du troisième. Ces *Mémoires* sont écrits d'un style si vif et d'une encre si verte qu'on a eu bien des scrupules avant d'oser les livrer au public. Mais je vous jure que le public ne regrettera pas l'audace.

LÉON GUILLET.

FAITS DIVERS.

On écrit d'Innsbruck (Tyrol) que S. M. la Reine Douairière de Suède revenant de Rome vient d'arriver

au château de Tratzberg chez sa nièce S. A. la Comtesse Auguste d'Enzenberg, née Princesse de Wurtemberg.

M. Alexis Duval, capitaine au long cours, commandant le trois-mâts barque la *Bonne mère*, de Marseille, s'est rendu dans le courant de l'année 1873 sur les côtes du Chili; des vents contraires l'ayant forcé à relâcher par le 56° degré sud, il recueillit dans ces parages deux jeunes otaries, ou lions de mer, qu'il ne parvint à ramener en Europe qu'avec les plus grandes difficultés.

Il vient d'offrir ces animaux, à peu près inconnus, au Jardin d'acclimatation, qui, dans le but de les conserver le plus longtemps possible, a fait établir à grands frais tous les aménagements nécessaires au bien-être de ces amphibiens.

Proches parents des phoques, les otaries s'en distinguent surtout par la longueur et l'agilité de leurs membres antérieurs et postérieurs; lorsqu'ils dressent leur buste sur leurs pattes de devant, et que leur tête, presque humaine, vous regarde en face, on ne peut se défendre de songer au sphinx du paganisme.

BIBLIOGRAPHIE

Hercule, poème épique par le Comte de Montesquiou; E. Thorin & Lemerre, éditeurs, Paris.

Il est des familles privilégiées qui réunissent en elles des illustrations et des gloires de toute nature. La famille de Montesquiou-Fezensac est du nombre. Depuis le onzième siècle, ses membres ont fourni à la France de hardis capitaines, de sages administrateurs, des diplomates estimés, des prélats vénérables. Une publication récente est là pour montrer qu'à sa couronne civique et guerrière, cette illustre famille peut ajouter encore un fleuron: celui de la poésie. L'éditeur Lemerre vient de mettre en vente *Hercule*, poème épique, par le général comte A. de Montesquiou, membre de la société philotechnique de Paris, de l'Académie des Arcades de Rome et de plusieurs autres corps savants.

Nous n'avons pas la prétention d'analyser cette œuvre de longue haleine qui ne comprend pas moins de 72,000 vers et dont le littérateur J. David a dit avec raison: « c'est la vie, c'est le monde. » Elle est de celles qu'on ne peut suivre, parce qu'elles embrassent pour ainsi dire l'universalité des choses terrestres, choses de la réalité, et choses de la fiction.

Dans son prologue l'auteur a glissé ce vers caractéristique:

Je désire de plaire et surtout d'étonner.

Il a atteint son but.

L'ampleur des vues de M. de Montesquiou, les proportions colossales de ses conceptions, l'étendue de son œuvre, sans précédent dans l'histoire des littératures, sont faits pour étonner. Une versification constamment correcte et souvent élégante; un naturel d'expression qu'on ne rencontre pas toujours chez les poètes; une érudition sans pédantisme: voilà de quoi satisfaire les plus délicats en matière de goût.

M^{me} Ancelot écrivait à l'apparition de cet ouvrage: « c'est vif et d'une allure joyeuse et animée comme les poèmes de l'Arioste, et l'intérêt s'y soutient toujours. »

Nous avons en ce moment sous les yeux un exemplaire du poème de M. de Montesquiou; nous ne pouvons résister au plaisir de publier les vers autographes qui se trouvent à la première page.

HOMMAGE

A LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO.

Monaco, site merveilleux,
Gentil royaume, ville heureuse,
Œuvre de la terre et des cieux,
J'aime votre histoire fameuse.
Si l'on en croit la nymphe Echo
Sincère autant que Mnémosyne,
Pendant sa mission divine
Hercule fonda Monaco.
C'est sans doute à cette origine
Que cet Etat dut son bonheur,
Son libre arbitre, sa durée,
Lorsque en d'autres lieux la grandeur
Était toujours mal assuré.

Ce port, asile protecteur
Dont Hercule fut l'inventeur,
A reçu de cette puissance
Une salutaire influence:
Il assure au navigateur
Tout ce que promet l'espérance.

Calme cité, contentez-vous
De votre noble renommée,
Pour une ville, croyez-nous,
Rien ne vaut mieux, rien n'est plus doux,
Que l'assurance d'être aimée.

Le chantre d'Hercule en célébrant ainsi le pays que nous habitons, a-t-il voulu simplement exprimer son admiration pour notre sol béni? Nous ne le pensons pas. Il a pensé, croyons-nous, que la vieille cité appelée par Plin le naturaliste *Port d'Hercule Monégue* avait le droit de figurer dans un livre sur Alcide, et il s'est souvenu sans doute de ceci qu'un abbé Montesquiou qui fut agent général du clergé de France et membre des Etats Généraux avait reçu en des jours de tourmente un asile paisible dans les Etats des Princes de Monaco.

A une époque où l'on voit malheureusement mettre en pratique l'horrible maxime: *l'ingratitude est l'indépendance des cœurs*, il est consolant de rencontrer des caractères qui ne veulent pas de cette liberté.

Nous sommes sûr d'être agréable à nos lecteurs en mettant sous leurs yeux le passage suivant montrant Hercule venant des Gaules à Monaco.

Vers le sud il s'avance et s'arrête charmé
Du paysage alpestre et de l'air embaumé;
C'était dans la contrée où l'Apennin relie,
Sans confondre leurs droits, la Gaule et l'Italie.
Il élève, aux abords d'un rivage désert,
Un fort sur un rocher qui domine la mer.
La foule de très-loin arrive et le contemple,
Devant lui se prosterne et lui bâtit un temple
Sur le fronton duquel on lit en lettres d'or:
« Qu'il soit connu de tous que, d'un commun accord,
« Hercule est le seul Dieu qu'en ce temple on honore. »

Cette ville est célèbre et florissante encore;
Son nom est Monaco. Dans ce paisible lieu
Tous les cœurs ont gardé le souvenir du Dieu;
Et tous les habitants se plaisent à redire
Que le divin Hercule a fondé leur empire.

On remarquait déjà le naissant oranger
Sur le terrain gaulois cessant d'être étranger;
Et la foule criait: « Cette fleur qu'il nous donne
« Sera de ce héros l'éternelle couronne? »

Il se repose aussi sur les bords du Paillon;
C'est là qu'il bâtit Nice; il lui donna ce nom
D'un mot athénien qui veut dire victoire.
Toutes ses actions ont pris rang dans l'histoire.

A. G.

VARIÉTÉS. (*)

ETUDES HISTORIQUES.

(Suite et fin).

Libre d'abord conditionnellement (avril 1432) occupé à réunir les moyens d'assurer définitivement sa situation René dut revenir en prison au mois de décembre 1434; cette fois Charles VII agit cependant plus activement, et certaines circonstances aidant, Philippe le Bon se décida à délivrer son prisonnier, sans adoucir aucune de ses exorbitantes conditions, mais en acceptant quelques atermoiements pour le paiement (février 1437). René courut alors à Angers, puis, y ayant tout mis en ordre, gagna la Provence, où le manque de fonds l'empêcha encore de répondre aussi promptement qu'il aurait voulu et qu'il aurait fallu à l'appel du doge de Gènes. Il s'embarqua enfin au mois d'avril 1438, et débarqua quelques jours après à Naples avec sa femme qui n'avait pas voulu l'abandonner. Nous ne raconterons pas longuement ce séjour dans son royaume, qui fut une campagne de quatre années, pendant lesquelles René déploya une admirable énergie contre les troupes aragonaises.

Il montra constamment un entrain, un courage, une bonne humeur qui séduisaient tous ceux qui l'approchaient, mais il ne pouvait rien contre la trahison, et ce fut elle qui lui enleva le fruit de ses premières victoires et finit par l'acculer dans Naples, dont la population montra une énergie et une fidélité admirables. Là encore la trahison livra à l'ennemi la connaissance d'un passage souterrain, et force fut à René de s'embarquer avec quelques-uns de ses officiers (septembre 1442). Il y a

(*) Voir le numéro du 22 juin.

au milieu de ces luttes acharnées un épisode que nous regrettons de ne pouvoir transcrire. A un moment, abandonné, trompé, René n'écoute que son courage, part avec un groupe d'amis, entre dans les montagnes en véritable partisan, gagne chaque jour des alliés et parvient avec une troupe à la fin considérable, à faire tourner la fortune en sa faveur; l'indigne défection d'Antoine Caldora arrêta ces succès et amena la fatale retraite dans Naples.

René revint alors en Anjou; mais le reste de sa vie devait être singulièrement attristée. La politique ne lui réservait que des déboires, et de nombreuses morts allaient dans sa famille multiplier le deuil autour de lui. Il perdit la reine Isabelle le 28 février 1453, mais dès l'année suivante il épousa Jeanne de Laval qu'il aimait, croit-on, depuis plusieurs années. René avait le cœur tendre: tout en professant pour Isabelle un sentiment ardent et constant, il ne sut pas toujours résister aux entraînements de la passion, et la naissance de plusieurs bâtards constate trop évidemment des faiblesses regrettables. Nous le voyons à cette époque s'occuper activement de son duché d'Anjou sans pour cela se désintéresser de la politique générale, ni renoncer au vague espoir de recouvrer ses lointains états.

C'est ainsi qu'il prit une part considérable à l'extinction du schisme d'Occident, qu'il fit une pointe militaire en Lombardie dans le courant de 1453, qu'il seconda Jean d'Anjou, son fils aîné, dans une expédition malheureuse contre Naples. Plus tard, il accepta la couronne d'Aragon, qui lui fut offerte en 1466, et son fils alla le faire proclamer à Barcelone. Mais la mort de ce dernier, quatre ans après, rompit ces heureux commencements. René, cédant alors aux instances de sa femme, quitta l'Anjou pour se fixer en Provence.

La situation, d'ailleurs, était gravement modifiée en France depuis l'avènement de Louis XI, qui ne dissimulait nullement son ardent désir de s'emparer de divers états du « bon roi. » Ce dernier lui fournit maladroitement un prétexte en se rapprochant du duc de Bourgogne. Quoique M. de la Marche cherche à atténuer ce fait incontestablement grave, il est hors de doute que le roi de Sicile fit ou accepta certaines ouvertures de l'ancien ennemi de sa maison, ce qui autorisa Louis XI à crier bien haut à la trahison. Il n'y alla pas par quatre chemins: il saisit les duchés de Bar et de Lorraine, ajourna René devant le parlement et installa très-habilleusement son autorité en Anjou, en accordant à la capitale de cette province une mairie royale par une charte rédigée de manière à flatter les bourgeois angevins.

René surprit cependant son astucieux neveu en résistant énergiquement et en repoussant avec succès les accusations formulées contre lui. Louis XI consentit alors à ouvrir des conférences à Lyon. Les deux rois s'y réconcilièrent, et montrèrent même l'un pour l'autre une amitié à laquelle il était difficile d'ajouter foi. La saisie des duchés fut levée; mais, en même temps, René souscrivait à peu près à toutes les exigences de Louis XI pour l'Anjou aussi bien que pour les duchés.

René avait perdu alors ses fils et plusieurs de ses petits-fils; sa fille d'Angleterre pouvait, à bon droit, passer pour la plus malheureuse des princesses; la vieillesse l'atteignait, et avec elle des infirmités sérieuses. Il aspirait avant tout au repos, et ce désir fut certainement pour beaucoup dans son attitude. Il se retira à Aix. La reine Jeanne fut jusqu'à la fin sa consolatrice dévouée. Marguerite de Lorraine, sa petite-fille, sœur de René, fut élevée auprès de lui en Provence et partagea ses dernières affections: « elle représentait avec son frère le seul rameau vert d'une tige desséchée. » Le « bon roi » s'éteignit pieusement le 10 juillet 1480, et nous ne trouvons pas de meilleure oraison funèbre que ces quelques lignes scrupuleusement vraies, écrites à l'heure même par l'archiviste Honorat de la Mer sur le mémorial de la chambre des comptes d'Aix: « L'illustre roi René, ce prince de paix et de miséricorde, a rendu son âme à Dieu, au milieu des pleurs et des sanglots de tout son peuple, et surtout des habitants de sa capitale. » Les Provençaux, en effet, l'adoraient, et il fallut, au bout de cinq mois, user de ruse pour enlever de nuit le cercueil et l'emmenner à Angers, suivant le vœu formel du royal défunt.

EDOUARD DE BARTHÉLEMY.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 28 Juin au 4 Juillet 1875.

SAN REMO, yacht. *Elettra*, italien, c. Accinelli, s. l.
GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, sable.
ID. b. *l'Heureux*, id. c. Massa, id.
ID. b. *Deux Sœurs*, id. c. Massa, id.
ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Fochon, id.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 10 MAI 1875. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	477	481	479	501	487
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	dir.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille			mat.	mat.	mat.	soir	soir
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02		3 04
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	11 29	1 40	3 04		7 20
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 06	12 26	2 30	4 02		8 17
11	1 35	» 95	» 75	Nice } arrivée	8 16		12 43	2 45	4 20	6 »	8 42
9	1 10	» 80	» 60	Nice } départ	8 30		1 »	2 57	4 32	6 11	8 53
7	» 85	» 65	» 45	Villefranche-sur-Mer	8 37		1 07	—	4 39	6 18	9 »
2	» 70	» 55	» 35	Beaulieu	8 45		1 19	—	4 47	6 26	9 09
10	1 20	» 90	» 65	Eze	9 03		1 34	3 22	5 02	6 40	9 23
19	2 45	1 85	1 30	Monaco	9 08		1 40	3 28	5 08	6 46	9 29
173	19 15	13 55	9 65	Monte Carlo	9 33		2 15	3 49	5 30	7 04	9 47
				Menton	11 45		4 07	5 58	7 40	soir	soir
				Vintimille heure de Rome	6 05		10 20	10 50	8 16	—	—
				Gènes	soir		soir	soir	Sant	—	—

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distan. kilom.	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.	STATIONS	mixt.	mixt.	mixt.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	mixt.
					mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.					7 05		1 05	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	7 »				12 15		7 05	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 24				11 04	12 40	4 35	7 30
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 48				11 24	12 58	4 56	7 50
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	8 »				11 31	1 04	5 03	7 58
9	1 10	» 80	» 60	Eze	8 13				11 44	1 18	5 16	8 11
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	8 21				11 52		5 24	8 19
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	2 29				12 06	1 31	5 31	8 27
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée	8 42				12 19	1 44	5 43	8 40
173	21 30	16 »	11 70	Nice } départ	6 08	mat.	10 15	12 35	2 07	5 55	9 06	
240	29 55	22 15	16 25	Cannes	7 19		11 28	1 48	3 11	6 53	10 02	
				Toulon	12 04		4 14	7 40	7 29			
				Marseille	2 22		6 27	9 45	9 05			
					soir		soir	soir	soir	soir	soir	soir

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.
 ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.
 ID. b. *Jeune Eloïse*, id. c. Giordan, id.
 GOLFE EZA. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, chaux.
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, sable.
 ID. b. *Deux Sœurs*, id. c. Massa, id.
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Fochon, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *le Var*, id. c. Martin, id.
 ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, vin.
 GOLFE JUAN. b. *Jeune Eloïse*, id. c. Giordan, sable.
 ID. b. *l'Heureux*, id. c. Massa, id.

Départs du 28 Juin au 4 Juillet 1875.

MENTON. b. *Belle Brise*, français, c. Fornari, vin.
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, sur lest.
 VILLEFRANCHE. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.
 NICE. yacht. *Elettra*, italien, c. Accinelli, id.
 VILLEFRANCHE. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, id.
 ID. b. *l'Heureux*, id. c. Massa, id.
 ID. b. *Deux Sœurs*, id. c. Massa, id.
 GAY. chasse marée. *Louis et Clara*, id. c. Olivier, id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 VILLEFRANCHE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, id. c. Fochon, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.
 VILLEFRANCHE. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.
 ID. b. *Jeune Eloïse*, id. c. Giordan, id.
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *Deux Sœurs*, id. c. Massa, id.
 GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, id. c. Fochon, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *le Var*, id. c. Martin, id.
 MENTON. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, vin.
 VILLEFRANCHE. b. *l'Heureux*, id. c. Massa, id.
 ID. b. *Jeune Eloïse*, id. c. Giordan, id.

CABINET de LECTURE
 Grande Maison Nave, à la Condamine.
 ABONNEMENT AU MOIS
 Ouvrages de toute sorte. — Vente de musique.

Location & vente de Pianos
 S'adresser à l'hôtel de la Condamine
 VENTE DE MUSIQUE

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO
 Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.
 Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, diner, logement et service compris à des prix modérés.

GRAND DÉPOT
 de
VINS FINS DE CHAMPAGNE
 de la maison Charles RIVART, de Reims.
 Vente en gros et en détail, à prix de facture, chez
 M. VIGUIER, grande maison Nave, à la Condamine.

HORLOGERIE BIJOUTERIE
JOSEPH BASSO
 rue du Milieu, 10,
 Montres de Genève, pendules de Paris. — Réparation en tous genres.
 Achat des matières d'or et d'argent

35 minutes de Nice **MONACO — MONTE CARLO** 20 minutes de Menton

La **Principauté de Monaco**, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.
 L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.
 La presqu'île de **Monaco** est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.
Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.
 En regard de l'antique et curieuse ville de **Monaco**, dominant la baie, est placé **Monte Carlo**, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide **Hôtel de Paris**, le **Casino** et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.
Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.
 Le **Casino** de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.
 La rade de **Monaco**, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à **Trouville**, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.
Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.
 La seule rade possédant un **Casino** qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.
 A **Monte Carlo**, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.